

## Paroles de l'Ontario

Martel O'Neill-Karch et Pierre Karch, *Dictionnaire des citations littéraires de l'Ontario français depuis 1960*, Vanier, L'Interligne, 1996, 306 p., 30 \$.

Frédéric Martin

Numéro 85, printemps 1997

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/39078ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

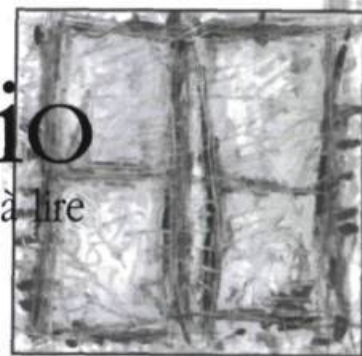
Citer ce compte rendu

Martin, F. (1997). Compte rendu de [Paroles de l'Ontario / Martel O'Neill-Karch et Pierre Karch, *Dictionnaire des citations littéraires de l'Ontario français depuis 1960*, Vanier, L'Interligne, 1996, 306 p., 30 \$.] *Lettres québécoises*, (85), 51–51.

# Paroles de l'Ontario

Projet original, et nécessaire aussi, ce dictionnaire donne à lire cette « réalité » qu'est l'Ontario français.

DICTIONNAIRE  
Frédéric Martin



**L**A PARUTION D'UN LIVRE, QUEL QU'IL SOIT, a une incidence politique », écrit François Paré dans *Les littératures de l'exiguïté* (le Nordir, 1992). Phrase emblématique que Mariel O'Neill-Karch et Pierre Karch, les « architectes » du *Dictionnaire des citations littéraires de l'Ontario français depuis 1960* (DICLOF), ont

placée en épigraphe de l'ouvrage. Et quoi d'autre, en effet, pouvait le mieux présider à une entreprise dont l'un des buts principaux est de montrer l'existence d'une littérature ? Et d'une littérature « de l'exiguïté » par surcroît, issue d'une minorité culturelle qui s'est constituée et structurée vaille que vaille, en n'obtenant jamais ni argent ni privilèges. Il faudrait même dire que, dans un tel contexte, la mise sur pied de maisons comme L'Interligne, le Nordir, Prise de parole, le Vermillon (pour ne mentionner que ces quelques éditeurs franco-ontariens), est un geste *a fortiori* politique.

Les 160 auteurs chez qui on a puisé les « bons mots, maximes, dictons et apophtegmes » qui composent le DICLOF n'ont cependant pas tous publié chez les éditeurs du cru, loin s'en faut. Mariel O'Neill-Karch (de l'université de Toronto) et Pierre Karch (du Collège Glendon de l'université York) ont établi leur corpus à partir « des écrivains et écrivaines de langue française originaires de l'Ontario ou qui y ont vécu au cours de ces quelque trente-cinq dernières années ». L'idée des responsables de l'ouvrage étant aussi d'apporter des « renseignements sur une pensée qui s'est développée en Ontario français », on aura de fait retenu également « celles et ceux qui, par leur présence plus ou moins prolongée en Ontario, en ont modifié l'image ». Ce *Dictionnaire* nous présente ainsi des extraits des livres de Marguerite Andersen, Gérard Bessette, Cécile Cloutier, Patrice Desbiens, Jean Éthier-Blais, Robbert Fortin, Maurice Henrie, Daniel Poliquin, Jean-François Somain, Adrien Thério, Robert Yergeau... L'ouvrage renferme au total 2000 citations tirées d'environ 430 livres. Et contrairement au *Dictionnaire des citations québécoises* de Gilbert Forest (Québec/Amérique, 1994), consacré exclusivement aux auteurs de

romans et de nouvelles, les concepteurs du DICLOF y ont intégré tous les genres (y compris le théâtre et l'essai littéraire).

Et pourquoi depuis 1960 ? Parce que, estiment Mariel O'Neill-Karch et Pierre Karch,

[...] la notion de « franco-ontarien » ou d'« ontariois » ne remonte pas plus loin que celle de « québécois », les deux se confondant, avant 1960, dans celle de « canadien-français ».

Les concepteurs du *Dictionnaire* nous rappellent ainsi par la bande que notre identité aussi est chose nouvellement acquise. François Paré nous a rappelé, lui, que la littérature québécoise est une littérature marginale, « de l'exiguïté »...

Les citations ont été choisies « pour des raisons esthétiques et puis pour l'expression originale des vérités de toujours sur des thèmes aussi universels que l'amour, la poésie et le temps ». On peut pourtant se demander ce que certaines phrases viennent faire ici. Sous les mots « Premier ministre », par exemple, on lira : « Quand on est premier ministre, on joue sa place si on perd son temps à des choses frivoles. » Pour « Mal du pays » : « À dix-sept ans aussi, le mal du pays peut frapper. » Pour « Créativité » : « La source de notre créativité est notre marginalité. » Et *caetera*. Sortis de leur contexte romanesque, ces passages n'ont rien de particulièrement signifiant ou original. La faute n'en revient nullement à leurs auteurs : c'est seulement que certaines phrases ne sont pas des citations en soi. On note, par ailleurs, que Pierre Karch, lui-même écrivain, n'a pas été particulièrement modeste, mais pourquoi lui en tenir rigueur puisqu'il est considéré comme l'un des écrivains majeurs de l'Ontario français ? Il faut enfin reprocher au *Dictionnaire* sa mise en pages : n'aurait-il pas été plus judicieux de placer les mots clefs en début de ligne plutôt qu'au centre, comme on le fait ici ? On a l'impression, à la longue, de lire une pièce de théâtre...

Le DICLOF mérite néanmoins qu'on lui fasse un bel accueil, car il met en évidence une littérature que le Québec a trop tendance à négliger, en plus de s'inscrire dans une démarche d'appropriation et de dénomination. Ainsi, en 1987, les Éditions Prise de parole proposaient un *Répertoire des écrivains franco-ontariens*, et un *Dictionnaire des œuvres littéraires franco-ontariennes* serait en préparation. Ces exemples patents de ténacité et de dynamisme imposent décidément le respect.



Pierre  
Karch

